

macies, il coûte 29 francs. Il peut se faire dès le 9ème jour de retard des règles. C'est un petit laboratoire de poche qui permet de faire soi-même - très simplement - une analyse sur l'urine pour savoir (2 heures après) s'il y a grossesse ou pas. Dans le cas où les règles ne viennent pas, il faut recommencer 8 jours plus tard. Le test est valable à 90 %.

- Éviter absolument d'aller voir un charlatan ou une « faiseuse d'anges ».

Pour qu'il n'y ait pas deux poids, deux mesures selon la classe sociale à laquelle on appartient

Pour que la femme puisse avoir les enfants qu'elle veut

Pour que l'avortement ne se transforme pas en une industrie rentable, comme aujourd'hui en Angleterre

Pour que le choix d'avorter ne soit pas déterminé par des contraintes économiques

* Avortement libre et gratuit, sur simple demande !

* Contraception libre et gratuite, y compris pour les mineures !

* Crèches fonctionnant 24 h sur 24, y compris pour enfants malades !

Pourquoi la famille ?

La famille patriarcale (papa commande) n'a pas toujours existé. D'autres formes de groupements entre hommes et femmes ont eu lieu dans l'histoire et varient selon les pays (tribus, polygamie, matriarcat...)

La famille est donc une forme de vie en commun entre hommes, femmes et enfants apparue à un moment de l'histoire des hommes. Elle consacre une division des tâches entre les sexes :

- la femme est maintenue au foyer par les accouchements successifs et la nécessité de l'allaitement ;
- l'homme peut chasser, voyager, commercer et ramener de quoi faire vivre la famille.

Mais, plus la production s'est développée, et plus l'homme, maître de la petite exploitation agricole ou artisanale, affirme sa « supériorité », sa prééminence :

- la femme est avant tout cantonnée au rôle de mère des enfants ;
- l'homme leur transmet le métier, l'héritage, les enfants lui doivent obéissance et travaillent sous ses ordres jusqu'à ce qu'ils soient « grands ».

Cette division correspond donc, à l'origine, à un certain degré de développement de la société datant d'avant le capitalisme.

Le capitalisme a bouleversé ces données : la femme s'est mise à travailler. Et ce qui n'était pour les bourgeois que volonté de trouver un nouveau bétail à exploiter, a fourni aux femmes les bases matérielles d'une autonomie plus grande par rapport aux hommes. Mais le fait de gagner leur vie n'a pas libéré - il s'en faut de beaucoup - les femmes de l'oppression et des discriminations dont elles étaient victimes. Au contraire, elles ont été soigneusement entretenues, pour le plus grand intérêt du patronat. De même, le besoin pour le capitalisme de travailleurs qualifiés en plus grand nombre (donc la scolarité rendue obligatoire et prolongée), le développement des moyens de diffusion (télé, cinéma, journaux), le travail de nombreux jeunes bien avant leur majorité... tout cela a contribué à déplacer le centre de gravité de la vie des jeunes hors de la famille, cadre de plus en plus étouffant où ils ne trouvent plus le monopole de la formation et de l'information. Mais, en même temps, un très grand nombre de jeunes qui suivent des études restent

dépendants financièrement de leurs parents, ce qui accroît les tensions.

La bourgeoisie n'a pas désarmé. Elle continue à entretenir par les moyens les plus divers le culte de la famille. Elle a même eu recours à tout un arsenal de lois pour essayer de consolider la cellule familiale par des mesures répressives diverses : divorces coûteux, inégalité juridique de la femme et de l'homme, « majorité » maintenue à 21 ans, interdiction de l'avortement...

Mais, le développement même de la société :

- progrès de la médecine : mise au point de moyens contraceptifs permettant à la femme, pour la première fois, de maîtriser sa fonction reproductive ;

- développement des sciences et des techniques : dans les sociétés capitalistes avancées, on peut poser, dès maintenant, objectivement les bases d'une automatisation de travaux domestiques ;

etc...

sape à terme les bases de telles contraintes, et donc menace cet instrument classique de domination bourgeoise.

L'obscurantisme familial, la répression sexuelle, l'oppression des femmes

* C'est une fille de 16 ans qui fait une fugue et qu'on ramène entre deux gendarmes « à la maison ».

* C'est un gars qui va en douce lire un livre ou voir un film où « il y a des choses », avec la trouille de se faire surprendre.

* C'est les grands enfants qu'on envoie au lit parce qu'à la télé, il y a le rectangle blanc.

* C'est le départ en vacances en camp d'adolescents avec un adulte-chaperon pour dix.

* C'est une fille qui n'ose pas inviter un garçon à danser.

* C'est le lycée « mixte » où il n'y a pas un garçon assis à côté d'une fille parce que ça ferait jaser.

* C'est, en 1972, un sondage révélant que 64 % des femmes interrogées estiment qu'il est souhaitable qu'un homme ait des rapports sexuels avant le mariage ; c'est le même sondage révélant que 19 % des mêmes femmes pensent que c'est souhaitable pour une femme (rapport Simon).

* C'est une directrice refoulée saquant une élève en mini-jupe.

* C'est le rapport sexuel gâché par la peur d'avoir un enfant, ou la peur d'être surpris.

* C'est toutes les filles qui rêvent d'être secrétaires parce que c'est un métier féminin.

* C'est celui qui réclame comme son dû le « devoir conjugal » de son conjoint.

* C'est une fille de terminale renvoyée d'un établissement parce qu'elle est mariée.

* C'est Michel Debré rêvant d'une « France de 100 millions de Français, forts et puissants » et qui au nom de cette « exigence » s'oppose à la contraception et à l'avortement libres et gratuits.

Changer la vie avec le Programme Commun ?

« L'émancipation des femmes est condi- |